

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 85 (1902)

Anhang: Inauguration du buste d'Auguste de la Rive

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANNEXE

Leere Seite
Blank page
Page vide

ANNEXE

INAUGURATION DU BUSTE D'AUGUSTE DE LA RIVE

à l'Université, le 8 septembre 1902.

Le buste en bronze d'Auguste de la Rive, œuvre du sculpteur tessinois Chiattonne, a été placé sur un socle élégant dans le péristyle de l'Aula, à l'endroit que les donateurs avaient demandé au Conseil d'Etat de bien vouloir désigner, faisant suite aux autres bustes qui s'y trouvent déjà. Il était entouré d'une gracieuse corbeille de plantes vertes.

A midi et demi, à la sortie de la première séance générale de la Société helvétique des sciences naturelles, le vestibule de l'Aula se remplit d'une foule compacte. Des sièges avaient été préparés autour de la statue pour les membres de la famille de la Rive. Au pied du buste se trouvent réunis M. le Conseiller d'Etat Romieux, M. Lucien de la Rive, représentant de la famille et M. Adolphe D'Espine, Recteur de l'Université. Divers représentants des sociétés d'étudiants de l'Université se tiennent avec leurs drapeaux sur les côtés de la statue.

M. le Recteur donne la parole à M. Lucien de la Rive, qui enlève le voile couvrant la statue et remet le buste aux Autorités en prononçant le discours suivant :

Monsieur le Conseiller d'Etat,

Monsieur le Recteur,

J'ai l'honneur de remettre à l'Université au nom de ma famille, et au nom du Comité des Archives des Sciences, le buste de l'éminent physicien genevois, Auguste de la Rive. Permettez-moi en même temps de vous remercier de l'accueil empressé avec lequel notre offre a été acceptée.

Cet hommage public rendu à sa mémoire est justifié par la part importante qu'il a prise à la création de la science de l'électricité, alors à ses débuts, par la réputation européenne que lui ont valu ses travaux et, on peut le dire, par la confirmation que les progrès de la science ont apportée aux idées qu'il a émises et défendues. C'est aussi le professeur dont l'enseignement a contribué à former bien des générations d'élèves que son nom, en venant se joindre aux noms qui l'entourent, rappellera dans l'Université genevoise.

Le buste que nous inaugurons, est l'œuvre du sculpteur tessinois M. Joseph Chiattonne, qui y a apporté, avec la distinction qui caractérise son talent, beaucoup de complaisance en cherchant à nous satisfaire. Nous lui en sommes très reconnaissants.

En demandant à faire coïncider cette cérémonie avec la réunion à Genève de la Société helvétique des sciences naturelles, nous avons pensé que nous pourrions ainsi y faire assister, non seulement MM. les professeurs de l'Université, mais aussi des collègues et des amis sympathiques. Ils se rappellent qu'Auguste de la Rive attachait le plus grand prix à la confraternité scientifique avec nos Confédérés, et trouvait avec satisfaction dans ces réunions l'occasion de resserrer des liens précieux.



Phototypie Sadag, Sécheron-Genève

AUGUSTE DE LA RIVE

1

* * *

M. le Conseiller d'Etat Romieux prend ensuite la parole au nom du Conseil d'Etat. Il dit que c'est avec émotion qu'il prend possession de ce buste au nom de l'Etat de Genève. Le Conseil d'Etat est heureux de voir se compléter la série des monuments qui rappellent la mémoire de savants qui ont honoré notre Université, notre pays et la science tout entière. Dans sa simplicité et dans sa perfection, ce buste rend d'une façon touchante les traits de l'homme éminent qu'a été Auguste de la Rive. De la Rive a été un initiateur dans un domaine nouveau de la science. M. Romieux rappelle brièvement les grands services qu'il a rendus à l'Académie et au pays tout entier. Le Conseil d'Etat adresse ses remerciements sincères à la famille de la Rive et au Comité des Archives pour le don qu'ils font à l'Université.

* * *

M. le Recteur Adolphe d'Espine prend possession du buste au nom de l'Université et prononce le discours suivant :

Mesdames et Messieurs,

La cérémonie qui nous réunit aujourd'hui, rappelle une fête universitaire qui eut lieu il y a près de soixante ans, en 1845, lors de la session de la Société helvétique des sciences naturelles, qui se réunissait dans nos murs pour la troisième fois depuis sa fondation. A cette époque, un comité qui s'était formé pour élever à la mémoire d'Augustin Pyramus de Candolle un monument destiné à perpétuer sa mémoire, eut l'heureuse idée de rehausser la fête d'inauguration de ce monument en la faisant coïncider avec l'époque de la réunion de la Société helvétique.

C'est une pensée semblable qui a guidé aujourd'hui la famille et les amis de M. de la Rive, en vous convoquant à l'Université pour assister à l'inauguration du buste d'Auguste de la Rive.

L'époque choisie par les promoteurs de la cérémonie de ce jour nous a paru singulièrement heureuse, puisque Auguste de la Rive se fit recevoir de bonne heure membre de la Société helvétique et en fut deux fois le président, en 1845 et en 1865. Il faisait partie de cette brillante pléiade de savants, Schönbein, Arnold Escher de la Linth, Studer, Mérian, Agassiz, Desor, Heer et d'autres qui jetèrent par leurs travaux un lustre incomparable sur la patrie suisse.

D'ailleurs, c'était chez de la Rive une tradition de famille. Son père, Gaspard de la Rive, qui appartenait à une de nos plus anciennes familles genevoises et était un physicien distingué, faisait déjà partie de la Société helvétique. Oswald Heer raconte qu'à la session de Bâle, en 1821, Gaspard de la Rive, posant les mains sur les têtes de son fils Auguste qui l'accompagnait et d'Arnold Escher, disait au père de ce dernier, le célèbre ingénieur qui corrigea les eaux de la Linth :

« Monsieur Escher, voilà de la graine de naturaliste. »

Mesdames et Messieurs,

En recevant aujourd'hui, au nom de l'Université, le buste d'un des plus grands savants de notre vieille Genève, je tiens tout d'abord à remercier en son nom la famille de la Rive et, en particulier, M. Lucien de la Rive qui a pris l'initiative de ce don précieux et a surveillé avec connaissance de cause l'exécution du monument qu'il nous transmet ; il est récompensé aujourd'hui de son acte de piété filiale et de patriotisme, car on ne peut s'empêcher d'admirer avec quel succès notre compatriote M. Joseph Chiattone a su rendre la noble intelligence et l'expression à la fois si fine et si bien-

veillante d'Auguste de la Rive. Il a fallu, pour atteindre cette perfection, la collaboration d'un grand sculpteur et d'un savant doublé d'un artiste.

Le Comité des Archives a droit aussi à toute notre reconnaissance en ayant tenu à prendre sa part dans le don qui nous est fait et à rendre ainsi un dernier hommage à celui qui fut pendant près de quarante ans l'âme de sa Rédaction. Les Archives des sciences physiques et naturelles, nées de la Bibliothèque Universelle, ce vénérable recueil périodique qui a dépassé la centaine, ont été fondées par Auguste de la Rive.

L'Université de Genève, fille de l'ancienne Académie fondée par Calvin il y a plus de trois siècles, a hérité de toutes ses gloires. Elle a gardé religieusement le culte de ses ancêtres, dont les bustes ornent son jardin botanique, ses avenues et son péristyle. Celui d'Auguste de la Rive y avait sa place marquée d'avance. Nommé professeur à vingt et un ans, en 1823, de la Rive enseigna la physique à l'Académie pendant près de 25 ans et en fut Recteur à deux reprises, en 1837 et en 1843. Il donna sa démission de professeur en 1846, au moment de la Révolution, mais continua jusqu'à sa mort survenue en 1873 ses travaux et ses recherches qui l'ont classé parmi les grands savants du 19^{me} siècle.

* * *

L'œuvre d'Auguste de la Rive est considérable; on trouve dans la belle biographie que lui a consacrée le professeur Louis Soret¹, une liste de 109 notes ou mémoires se rapportant principalement à l'électricité et à la physique terrestre; et encore cette liste ne mentionne-t-elle que les plus importants. Ses travaux sur l'électricité, commencés en 1820 sous l'égide paternelle, au moment des grandes découvertes d'Oersted et d'Ampère, remplirent sa vie entière.

¹ LOUIS SORET. — Aug. de la Rive, Notice biographique. *Archives des sciences phys. et nat.*, 1877, t. 60.

Déjà le 4 septembre 1822, il présentait à la Société de physique de Genève son premier mémoire concernant l'action du globe terrestre sur une portion mobile du circuit voltaïque, travail effectué sous les yeux d'Ampère, qui fit à la suite de cette lecture une communication rédigée par de la Rive et publiée à la fin de son mémoire.

Les premiers travaux qui attirèrent l'attention du monde savant, furent ceux qu'il publia sur *la théorie chimique de la pile*, opposée à la théorie du contact qui régnait alors exclusivement. Pressentant déjà la théorie de la transformation des forces dont il a été un précurseur, l'auteur étudie les effets calorifiques de la pile et démontre que la somme de la chaleur dégagée, soit dans les couples de la pile, soit dans le circuit, égale la chaleur produite par l'action chimique.

Une série de recherches postérieures est relative *aux sons produits dans le fer* sous l'influence de l'aimantation et des courants discontinus, phénomène dont on doit la connaissance à Auguste de la Rive.

C'est à lui également qu'on doit la découverte de la *dorure galvanique*. On ne connaissait autrefois, pour dorer le bronze, que l'emploi du mercure, procédé très solide, mais dangereux pour les ouvriers par les vapeurs délétères auxquelles ils étaient exposés. Le grand chimiste Dumas, dans l'éloge historique qu'il prononça à l'Académie des Sciences sur son ami de la Rive, fait ressortir que les premières pièces dorées par l'électricité sortaient des mains désintéressées du physicien genevois. Le prix Montyon qui lui fut décerné par l'Académie des Sciences pour cette belle découverte, fut consacré par de la Rive à la fondation d'un prix quinquennal destiné à l'auteur de la découverte la plus utile à l'industrie genevoise; il a augmenté par un legs la somme d'abord affectée à ce prix.

L'aurore boréale a été un des sujets de prédilection d'Auguste de la Rive: il en était encore occupé dans les derniers jours de sa vie et préparait un ouvrage complet sur la matière, dont il avait, de longue main, réuni tous les éléments. C'est en étudiant la *décharge électrique lumineuse*

dans les gaz raréfiés, que de la Rive est arrivé à formuler sa belle théorie sur les aurores polaires, dont la reproduction artificielle, grâce à un appareil de son invention, est restée une des expériences les plus élégantes des cours de physique.

Nous nous rappelons nous-même, comme étudiant, avoir assisté à cette expérience faite par le professeur, à l'Athénée, devant un nombreux auditoire. La teinte des lueurs, l'anneau lumineux de l'aurore boréale dont on ne voit en général qu'une partie appelée *l'arc*, les jets qui divergent de cet anneau et les mouvements de rotation ou de trépidation qu'ils éprouvent, tous ces phénomènes se reproduisent très exactement dans l'appareil, pourvu que le sens des courants électriques et l'orientation des pôles de l'aimant soient les mêmes que dans la nature.

Vous ne pouvez, Mesdames et Messieurs, demander à un profane de vous exposer en détail les nombreux travaux sur la physique de notre illustre compatriote. Qu'il me suffise de vous citer le jugement qu'en portait un physicien éminent, le professeur Louis Soret, dont l'Université déplore la perte; il affirme que l'on peut considérer de la Rive, comme un des fondateurs de cette science toute moderne de l'électricité voltaïque.

Son *Traité d'électricité* en trois volumes, même après trente ans écoulés, peut être encore considéré comme classique; c'est un monument durable, qui ne rappelle en rien l'idée de compilation qu'on allie trop facilement au mot de traité. Il en désignait lui-même l'esprit, quand il écrivait: «Je construis une échelle au sommet de laquelle je ne monterai pas, mais, ouvrier consciencieux, je veux que celui qui doit s'en servir, en trouve tous les échelons d'un bois sain, solide et sans défauts.»

De la Rive était un modeste; la renommée vint le chercher, sans qu'il eût besoin d'aller à sa rencontre. Parmi les nombreuses distinctions dont il fut l'objet, nous ne citerons que la plus flatteuse et celle à laquelle notre compatriote fut le plus sensible; il devint en 1864 un des huit membres associés étrangers de l'Académie des Sciences de Paris.

* * *

A côté de cette carrière scientifique si bien remplie, Auguste de la Rive a eu une carrière politique très importante. « Je crois, écrivait-il au lendemain de la révolution de 1846, et j'ai toujours cru qu'on est avant tout citoyen et que même la science et les études doivent céder le pas aux devoirs qu'impose cette qualité de citoyen. » Comme membre du Conseil représentatif dont il fit partie depuis l'âge de trente ans, puis de l'Assemblée constituante et du Grand Conseil, il fut un des *leader* les plus écoutés du parti conservateur. De la Rive n'avait rien du sectaire, ni du fanatique; comme l'a si bien dit son fils 'William de la Rive', il ne se piquait point d'être logique, mais il avait cette logique inconsciente et modeste qui relie entr'elles les convictions et les actions d'une âme humble et droite. Mais en toutes choses, en politique comme en philosophie, en science comme en religion, dans les idées comme dans les sentiments, il était un croyant. Peu de semaines avant sa mort, il écrivait, sans rien de plus, ni rien de moins, ces simples mots :

« Je meurs chrétien et par conséquent plein de confiance dans la miséricorde de Dieu et de Jésus-Christ, le Sauveur et le Rédempteur des hommes. »

A sa mort, la population de Genève, sans distinction de parti, a porté son deuil, car elle sentait qu'elle perdait en lui un de ses citoyens les plus dévoués et qui a aimé avec passion son pays.

* * *

Mesdames et Messieurs, ce que je voudrais essayer encore en terminant cette esquisse si fragmentaire de la vie d'Au-

¹ Notice biographique par J. Louis Soret, p. 123 et suivantes, Genève, 1877.

guste de la Rive, c'est de vous retracer en quelques mots les traits saillants de sa puissante et originale personnalité. Son besoin d'activité était immense et se dépensa dans tous les domaines. Il avait, dit son biographe Louis Soret, la faculté de mener de front vingt choses à la fois et de passer d'un ordre d'idées à l'autre avec une étonnante liberté d'esprit.

« Je considère Auguste de la Rive comme un des cerveaux les mieux organisés de l'Europe, » écrit son parent et ami le comte de Cavour.

Doué d'une mémoire incomparable, il fut un des causeurs les plus aimables de la société à Genève ; sa conversation avait une vivacité d'allures, une sincérité chaleureuse, une absence complète d'apprêt et de pédanterie qui la rendait attrayante et entraînant. Aussi exerça-t-il une influence prépondérante sur toute sa génération. « Ceux qui se sont approchés de lui, dit Marc Debrit dans l'article biographique¹ qu'il écrivait le lendemain de la mort d'Auguste de la Rive, savent quel accueil plein de bonhomie les attendait et combien les heures passèrent vite dans la compagnie de ce causeur aimable, qui semblait s'intéresser à tout et ne s'ennuyer de rien. Il possédait ce grand art de communiquer un peu de sa supériorité à la médiocrité des autres et de les renvoyer tout à la fois contents d'eux et contents de lui. »

L'amitié a joué un grand rôle dans la vie de de la Rive. Lié avec un grand nombre de savants et d'hommes marquants dans les lettres, la politique ou les arts, il exerçait une large hospitalité dans sa belle campagne de Presinge et restait en relation avec ses nombreux amis par une correspondance suivie à laquelle il consacrait les heures de l'arrière-soirée. On lui doit de nombreuses notices biographiques où il a retracé d'une manière vivante et charmante la carrière des savants éminents avec lesquels il avait été en relation, tels qu'Arago, Faraday, Augustin Pyramus de Candolle et de publicistes tels que de Sismondi ou Töpffer.

¹ Journal de Genève du 28 novembre 1873.

Dans tous ses écrits, on retrouve non seulement le style attachant et sobre de l'auteur, mais encore le trait personnel qui en augmente le charme. On sent qu'il a vécu dans la familiarité ou même dans l'intimité des personnes illustres dont il retrace la vie.

Messieurs les Professeurs,

Messieurs les Etudiants,

La cérémonie d'aujourd'hui nous rappelle une période déjà lointaine, mais particulièrement brillante de notre ancienne Académie, pendant laquelle Bellot, Rossi, Rodolphe Töpffer, Augustin Pyramus et son fils Alphonse de Candolle, François-Jules Pictet, Emile Plantamour, Daniel Colladon, Charles de Marignac, Alphonse Favre, Ernest Naville, continuèrent avec Auguste de la Rive les belles traditions inaugurées à la fin du XVIII^{me} siècle par Charles Bonnet, Horace-Bénédict de Saussure, Senebier et Trembley.

Qu'il est bon et salubre de rappeler à la génération présente ce passé glorieux, non pour nous humilier et nous décourager, mais pour y puiser une saine émulation et chercher à ne pas démeriter de nos anciens !

Auguste de la Rive laisse à notre jeunesse universitaire un grand exemple et un noble modèle ; lui qui aurait pu se contenter d'une vie de grand seigneur dilettante, a été un laborieux, un travailleur infatigable et il a montré par sa vie que l'on peut être à la fois un homme du monde, un patriote et un savant de premier ordre.
